

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.
 ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 fr. par an.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :
Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 5 novembre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
 Nominations : dans la magistrature ; — de juges et de suppléants de juges de paix ;
 Décret impérial portant promulgation du Traité de commerce et de navigation conclu entre la France et la République de Liberia.

Chronique locale.

La solennité de la fête de la Toussaint a été célébrée à Roubaix avec le plus grand recueillement par les nombreux fidèles des deux paroisses.

La foule s'est portée au cimetière pour aller prier sur la tombe de ceux qui nous ont précédé dans un monde meilleur.

Est-il rien de plus touchant que le souvenir consacré par la religion catholique, qui nous montre dans l'avenir, comme la seule consolation apportée à notre douleur légitime, l'espoir d'être un jour réunis à ceux que nous avons aimés ?

Voici l'origine de la fête de la Toussaint :

Boniface IV, pape au commencement du 7^{me} siècle, ayant fait enlever du Panthéon de Rome les statues païennes, purifia, sanctifia le temple et y fit placer les cendres des martyrs de la religion chrétienne, puis il dédia ce temple à la Sainte-Vierge.

Le siècle suivant, Grégoire III fit construire une chapelle dans l'église Saint-Pierre et la dédia à tous les saints martyrs dont les cendres reposaient sur toute la surface de la terre.

La chapelle finie, Grégoire établit la fête de tous les Saints, qui est actuellement par toute la chrétienté une des fêtes qui attirent le plus grand nombre de fidèles dans les églises.

CHEMIN DE FER DU NORD.

SERVICE D'HIVER à dater du 1^{er} novembre 1856.

DE LILLE A MOUSCRON.

Lille	Dép.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
		5	6 45	9 30	12 15	1 45	3 30	4 40	8 05	11 »
Roubaix		5 46	7 01	10 »	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 16
Tourcoing		5 22	7 07	10 40	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.		5 35	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	» »

DE MOUSCRON A LILLE.

Mouscron. Dép.		» »	7 45	8 25	11 30	1 30	2 20	4 50	6 55	9 »
Tourcoing		5 45	7 55	8 45	11 40	1 45	2 30	5 »	7 15	9 40
Roubaix		5 22	8 02	9 »	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 17
Lille	Arr.	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8 »	9 35

Nous parlions dernièrement de la conversion au catholicisme d'un architecte anglais, M. Clutton. On annonce aujourd'hui que M^{lle} Henri Rodrigues, femme du riche agent de change qui a succédé à M. Billaut dans les importantes fonctions de syndic, a abjuré la religion juive et embrassé le catholicisme. M. Rodrigues ne tardera pas, dit-on, à suivre l'exemple de sa femme.

Les journaux de Paris affirment que le jour de la Toussaint, il a été déposé sur les tombeaux des trois grands cimetières de Paris pour plus de 200,000 francs de fleurs naturelles de bouquets d'immortelles et de couronnes.

M. Cor, commissaire de police du 3^{me} arrondissement, à Lille, vient d'être nommé commissaire central à Tourcoing.

C'est vendredi qu'a dû avoir lieu le dernier tirage de la loterie dite d'Auvergne. Les journaux assurent que, jusqu'à la dernière heure

indiquée pour la clôture, il s'est fait, dans Paris, un débit considérable de billets. Plusieurs magasins où se trouvaient des dépôts ont été littéralement assiégés.

Qu'on dise encore que les loteries ont fait leur temps.

Monsieur le Rédacteur du *Journal de Roubaix*,

Votre dernier numéro contient une petite notice sur le territoire occupé jadis par l'ancien château du Buc, où doit s'élever un temple à Notre-Dame-de-la-Treille, à Lille, et sur les artistes drama-tragi-comiques de Tourcoing et de Roubaix qui, au commencement de ce siècle, donnaient au Cirque des représentations annoncées par des affiches triviales et bouffonnes.

Suivant la remarque qui termine l'article, la moindre attention suffit pour démontrer que l'une de ces affiches, prise au sérieux par M. V. Derode, ne doit être regardée que comme une plaisanterie. Il paraît que tel n'était pas l'avis du directeur du Grand-Théâtre de Lille, à cette époque, ni celui de l'autorité supérieure; voici ce qu'on lit dans la statistique du département

par M. Dieudonné, alors préfet du Nord : (1)
 « Des confréries dramatiques des environs de Lille parcourent encore les campagnes voisines, y donnant le spectacle de pieuses farces débitées dans le patois du pays d'une manière bouffonne et quelquefois peu décente.
 » Ces grotesques acteurs, appelés par le directeur du Cirque, qui espérait attirer, par ce moyen, beaucoup de monde dans son établissement, ont fait, il y a peu de temps, une excursion à Lille. On désertait en effet la salle des spectacles de Lille pour aller voir *Préne d'Norweg in chun morciau, et eune biel comedi pou rire*, par les comédiens d'Arcoing, d'Roubaix, d'Wacq et d'Waterlo, tertou in sane. Le directeur du grand spectacle s'est plaint, et persuadé que l'autorité ne doit autoriser et protéger les spectacles que quand ils sont des écoles de goût et de mœurs, j'ai défendu aux comédiens de Tourcoing et de Roubaix de continuer leurs représentations. »

A part la bouffonnerie un peu exagérée dans l'orthographe de l'annonce, qui est l'œuvre d'un facétieux Lillois et non des comédiens eux-mêmes, il n'y a rien là qui ne soit dans les mœurs du temps. Tout me porte à croire que ces confréries dramatiques, dont l'origine paraît se rapporter au XV^e siècle, époque où les mystères étaient en possession des théâtres, existaient à Roubaix, aux deux siècles suivants; toutefois mes investigations ne m'ont amené qu'à des conjectures. Ce qui est plus certain, c'est que le goût de ces sortes de délassements a persisté chez nous et dans les environs. Qui ne se rappelle ces promenades par la ville des confrères de la Passion, dont l'un représentait *Jésus portant sa croix*, entouré de ses bourreaux le conduisant au Calvaire ?

Nos artistes jouaient, outre la Passion, les scènes bibliques les plus touchantes : *Joseph vendu par ses frères*; *le Massacre des Innocents par Hérode*, et, comme on vient de le voir, des comédies pour rire, qui n'étaient pas des écoles de mœurs.

(1) Douai, 1804, p. 101.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

5 NOVEMBRE 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 1 novembre.

— Ah! Céline, ne joignez pas votre influence trop puissante à celle que mon cœur exerce déjà sur ma raison; un mot de vous suffirait peut-être pour me faire manquer à mes devoirs. Songez combien je me rendrais coupable si j'abusais de la confiance de mon père pour le trahir, l'abandonner, jurer de ne plus le revoir !

— Oui, vous avez raison, nous serions bien coupables tous les deux, si nous luttions plus longtemps contre le destin rigoureux qui ne nous permet pas d'être l'un à l'autre. Tout se réunit pour nous diviser; notre bonheur n'était qu'un songe, le désespoir nous attendait au réveil! Mais il faut nous résigner; nos cœurs, au moins, nous restent encore, et, malgré la distance, malgré une séparation peut-être éternelle....

— Nous séparer! non, Céline, cela est impossible; la mort seule a le pouvoir d'élever entre nous une barrière insurmontable... que dis-

je, une barrière! elle seule peut-être doit nous réunir un jour. Oh! combien je la désirerais lorsque j'aurai cessé de vous voir!

L'abbé de Sully était attendri jusqu'aux larmes. « Mes enfants, » leur dit-il en les pressant dans ses bras, « il ne faut jamais désespérer de la Providence. Deux cœurs aussi purs que les vôtres ne peuvent être constamment malheureux. Remplissez toujours vos devoirs, et le ciel vous en donnera la récompense. » Il se tut un moment parce qu'il pleurait avec eux, puis reprit avec plus de véhémence : « Ne vous livrez pas encore à la douleur, je verrai mon frère, je raisonnerai avec lui, je lui prouverai que dans le grand Tout, il n'est qu'une seule cause primitive, immuable et éternelle, que toutes les autres causes étant secondaires, sont sujettes à des modifications plus ou moins sensibles, plus ou moins accidentelles, selon qu'elles se rapprochent ou s'éloignent de l'état purement matériel; qu'en les divisant en deux grandes catégories, savoir : les causes morales et les causes physiques, ces dernières sont les seules dont l'esprit humain puisse calculer les effets avec quelque certitude, par le secours des sciences positives; que quant aux causes morales, elles sont enveloppées d'un voile si impénétrable, elles sont soumises à l'influence d'un nombre de circonstances tellement infini, que les sages eux-mêmes échouent souvent dans leur recherche en remontant d'un effet simple et connu à sa cause première; qu'enfin, lui, vicomte, doit être par plus de motifs encore dans l'erreur, puisqu'il procède par un moyen contraire, en faisant dériver d'une cause hypothétique et incertaine, des effets qu'il regarde comme indubitables et qui sont à peine possibles. Le raisonnement est si clair que je suis

étonné de ne pas l'avoir fait plus tôt : il vous aurait sans doute évité bien des larmes; mais il n'y a pas encore trop de temps perdu; viens avec moi, ma nièce, ton père m'a dit qu'il se rendait chez M. Bouillé; nous allons l'y trouver, tu tâcheras d'abord d'émouvoir sa sensibilité; je l'attaquerai ensuite avec une logique tellement forte, tellement serrée, qu'il faudra bien qu'il nous cède. Vous, Têlasco, demeurez ici : je vous ferai savoir bientôt le résultat de notre démarche. »

L'abbé, plein de confiance dans le succès de son entreprise, emmena sa nièce et laissa Têlasco un peu plus calme, parce qu'il comptait davantage sur l'éloquence de Céline que sur celle de son oncle.

CHAPITRE XLVI.

LE SONGE.

Une partie de la matinée s'était écoulée, et le Mexicain se disposait à aller lui-même chez M. Bouillé, pour connaître son sort, lorsqu'il reçut du vicomte le billet suivant :

« Monsieur,
 » Vous savez que des motifs du plus haut intérêt exigent impérieusement mon retour à Paris. D'après la conversation que nous avons eue ce matin et celle que je viens d'avoir avec ma fille, j'ai jugé convenable de partir sur-le-champ et sans vous revoir. Rien n'est changé dans ma résolution; mais je veux vous laisser le temps d'y réfléchir : je ne vous fixe aucun délai, vous pouvez prendre à loisir toutes vos mesures pour surmonter les obstacles que j'op-

» pose malgré moi à votre bonheur, et je n'y mets qu'une seule condition, c'est que vous ne vous présenterez chez moi que pour contester la promesse que je vous ai donnée.
 » Jusqu'à ce moment je ne pourrai vous recevoir, et toute tentative de votre part serait inutile.
 » Malgré la rigueur avec laquelle je vous traite en ce moment, croyez cependant, monsieur, que je fais des vœux pour n'avoir bientôt plus aucune objection à vous faire, et que le jour où je pourrai vous nommer mon petit-fils, » sera pour ma vieillesse un jour de joie et de consolation.

» Je suis, &c.,
 » Le vicomte de BELLANCOURT.
 Le Mexicain fut atterré par cette lecture. Le faible espoir qu'il avait conservé jusque-là s'évanouit tout à fait. Son caractère violent et indomptable sembla même l'avoir abandonné un moment; mais reprenant bientôt, avec ses forces, le sentiment de la perte qu'il allait faire, il courut chez monsieur Bouillé, les yeux hagards, les vêtements en désordre. Madame Bouillé, épouvantée à sa vue, alla se cacher; Rosette, tremblante, demeura pour essayer de le calmer. Elle n'eût pas osé, d'ailleurs, le laisser seul avec Edouard, qui n'était guère dans une situation plus calme.

Les deux rivaux se regardèrent, et la conformité de leur sort parut les frapper, comme s'ils ne s'y étaient pas attendus. Tout sentiment de jalousie devait s'éteindre en eux, puisqu'ils étaient également à plaindre. Têlasco s'approcha d'Edouard, lui tendit la main, et lui dit :

— J'ai abusé envers vous d'un droit que je croyais avoir; on m'en punit trop cruellement pour que vous puissiez conserver aucune haine

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.